

Le Transperceneige, BD dystopique

Par Christine Gensanne, professeur de lettres au LEGTA de Libourne-Montagne

► **Objet d'étude : L'Homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations**
Question : Le virtuel est-il un enrichissement du réel ?

Sommaire

Supports :

- Lob Rochette Legrand, *Le Transperceneige* (ou *L'Échappée*), Casterman, 1984
 - L'intégrale de la BD comprend 2 tomes supplémentaires : *L'Arpenteur*, 1999, et *La Traversée*, 2000

Étape 1. Brisons la glace avec *Le Transperceneige*

Séance 1 : Consignes de lecture sélective

Séance 2 : Reconstituer le puzzle chronologique du *Transperceneige*

Séance 3 : Des échos contemporains dans notre BD ?

Séance 4 : Qu'est-ce qui fait du *Transperceneige* une dystopie ?

Séance 5 : Devoir oral. Devenir autonome dans l'analyse de la BD dystopique.

Étape 2. Dans *Le Transperceneige*, le virtuel est-il un enrichissement du réel ?

Séance 6 : En quoi consiste le virtuel dans *Le Transperceneige* ?

Séance 7 : Jeux de questions / réponses sur la dictature et la catastrophe climatique dans la BD

Séance 8 : Devoir écrit. Rédigez une argumentation

Durée de la séquence : 10 heures

Présentation

« *Parcourant la blanche immensité
 D'un hiver éternel et glacé,
 D'un bout à l'autre de la planète
 Roule un train qui jamais ne s'arrête.
 C'est le Transperceneige aux mille et un wagons.
 C'est le dernier bastion d'la civilisation* »

Ces quelques lignes des cartouches initiaux courent tels un leitmotiv dans la BD *Le Transperceneige*. Bien loin des fantasmagoriques Orient-Express et Transsibérien, des trains de l'extrême, le *Transperceneige* est un train du cauchemar.

En effet, il contient les tout derniers survivants d'une humanité anéantie par une catastrophe climatique qui a enveloppé le globe d'un froid glacial. Une dictature régit fermement la société qui s'est organisée dans le train. Cette puissante machine brise-glace est mue par un moteur à mouvement perpétuel... peut-être pas si perpétuel que prévu.

Pourtant, le *Transperceneige* était jadis un train de croisière. Mais il est devenu une prison roulante pour « *ceux que la mort blanche a condamnés à perpétuité* », voire un futur cercueil. Une machine psychopompe en quelque sorte, semblable aux chevaux sacrifiés dans les tombes anciennes, aux barques mortuaires égyptiennes, à celle de Charon, cocher des enfers, au char dans lequel les rois celtes étaient ensevelis et au drakkar qui servait de bûcher aux chefs vikings. De plus, l'histoire du *Transperceneige* rappelle un autre véhicule : la fusée spatiale utilisée dans la science-fiction pour que les derniers Terriens, forcés de fuir dans l'urgence la destruction de leur planète, partent en quête d'un ailleurs viable, sans garantie de le trouver.

Tout indiquerait donc, dans notre BD, que cela finira mal : c'est qu'avec *Le Transperceneige*, nous sommes dans une dystopie avérée. La fin du tome 1 semble indiquer d'ailleurs un probable épilogue noir.

La première étape s'attachera à mener une lecture sélective axée sur deux aspects principaux du tome 1 du *Transperceneige* : le traitement du temps et les références à notre monde des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles. L'étape suivante appliquera la question du programme à la BD étudiée. La BD a inspiré le film *Snowpiercer* de Joon-ho Bong (2013).

Lire p.10-11 l'entretien avec Jean-Marc Rochette

Les + numériques

Dans cette séquence, vous pourrez exploiter les ressources multimédia suivantes, disponibles sur le site NRP dans l'espace « **Ressources abonnés** ». Rendez-vous sur <http://www.nrp-lycee.com>.



- Méthode. Synthétisez un bref corpus à partir d'une question
- Méthode. Résumer un BD en 5 minutes chrono

ÉTAPE 1. Brisons la glace avec *Le Transperceneige*

SÉANCE 1 Consignes de lecture sélective

Modalité : Travail individuel.

Objectifs :

- À l'écrit et à l'oral, identifier les idées essentielles d'un texte ;
- Traiter et analyser l'information.

Durée : 2 heures.

→ Préparer la lecture

Donnez rapidement du vocabulaire technique pour aborder la bande dessinée : vignette (ou case) ; bande (ou strip) ; planche ; bulle (ou phylactère) ; cartouche (ou commentaire).

Demandez aux élèves une lecture sélective, qui s'attachera à l'étude de la chronologie dans la bande dessinée, et au repérage de références à notre époque afin de préparer les séances 2 et 3. Laissez un mois à la classe pour lire attentivement l'œuvre, avec prise de notes ordonnée.

Évoquez ensuite les notions de temps du récit, de schéma narratif (lequel a un déroulé chronologique), d'épanadiplose narrative (quand le récit revient à son point de départ, par exemple par la reprise d'un même motif), d'analepse, d'éternité. Précisez que, outre ces notions spécifiques, toute remarque liée au temps dans la bande dessinée peut être relevée.

Que la classe soit également attentive à ce qui rappelle la Seconde Guerre mondiale et les problèmes humains et scientifiques des xx^e et xxⁱ siècles.

→ S'entraîner à une lecture synthétique

Les élèves résument la bande dessinée en se focalisant sur les références au temps et aux échos contemporains. On préfère les titres aux phrases complètes. Chaque élément noté sera prouvé, accompagné du numéro de page et d'une citation.

Les élèves retrouvent la suite chronologique des événements (tels qu'ils devraient être si la chronologie n'était pas bouleversée). Les échos contemporains sont ensuite classés par thèmes, chacun se présentant sous la forme d'une grande idée et d'idées secondaires.

Si vous en disposez de temps : visionnez le DVD du film *Snowpiercer* de Bong Joon-ho (durée : 2 heures 6 minutes).

SÉANCE 2 Reconstituer le puzzle chronologique du *Transperceneige*

Modalité : Reprise orale et corrigé des questions.

Durée : 1 heure.

→ Réorganisation du temps du récit

1. La création du train (p. 108) par Alec Forestier, dit le « père d'Olga », inventeur du moteur à mouvement perpétuel qui le fait se mouvoir.

2. Le journal de l'archiviste qui raconte comment le « *train de plaisance* » est devenu le convoi des derniers survivants de l'humanité (p. 64, p. 67, p. 68), à cause du « *cataclysm* » (p. 69), dû à « *l'arme climatique* », ou à un accident (p. 68-69 : il y a imprécision sur les faits, mais forte suspicion d'un acte de guerre délibéré. Proloff tient à ce sujet un discours très probant.

3. Le « départ » (p. 21 et p. 67) : les derniers survivants, paniqués, se réfugient dans le train.

4. La « ruée sauvage » (p. 21 et p. 72 ; p. 81-82), aussi nommée « le massacre » selon le point de vue du personnage qui en parle : brève révolte des humains des wagons de queue contre ceux qui dirigent le train, réprimée dans le sang, par gazage.

5. Le *statu quo* relatif, miné par l'évasion de Proloff des wagons de queue, par des tensions (il y a des opposants à la politique dictatorialitaire militaro-religieuse menée, dont Adeline) et deux urgences vitales nouvelles : l'épidémie / le train qui ralentit. Que faire ? Il faut l'alléger. Certains préconisent de détacher les wagons de queue : il s'agirait de transférer les Queutards dans les autres wagons. Les esprits s'échauffent.

6. Les wagons sont détachés, mais les Queutards ont été sacrifiés (et non transférés). Le train reprend son allure normale et constante.

7. Forestier, victime de l'épidémie, meurt, et Proloff prend sa place auprès d'Olga, la machine.

→ L'organisation du temps

Il y a épanadiplose (reprise) narrative : une vignette et un cartouche identiques ouvrent et ferment la BD et rythment comme un leitmotiv le récit (p. 19 ; p. 31 ; p. 45 ; p. 56 ; p. 66 ; p. 92).

Le temps du récit est rompu par plusieurs analepses : (p. 12-13), le souvenir du suicide du petit vieux (p. 21, p. 72 et p. 81-82), la ruée sauvage (p. 21 et p. 67), le départ (p. 68), le film d'archives du train-croisière (p. 86), les souvenirs-hallucinations de fuite de Proloff (p. 108-110) et les souvenirs de Forestier.

L'éternité est évoquée par la divinisation de Sainte-Loco (p. 51-53), par la Mama « *source inépuisable de bidoche* » (p. 44) ; par le mouvement perpétuel (p. 51) ; par l'absence d'arrêt du train, qui est « *sans destination* » ou à « *destination à jamais inaccessible* » (p. 70) dont la sonnette d'alarme (p. 80) n'est pas tirée (et l'on n'est pas sûr qu'elle fonctionne) ; enfin, Proloff se sent dans un temps suspendu : « *j'ai l'impression d'être hors du temps* » (p. 71). D'une certaine façon, l'éternité s'incarne aussi dans la passation de pouvoir finale entre Forestier et Proloff (p. 111-112), même si les dernières pages montrent que la machine s'arrête progressivement de fonctionner (écrans, téléphone, radio). Proloff ne déclare-t-il pas : « *ça veut pas dire qu'elle est éternelle, faudra bien qu'elle s'arrête un jour* » ?

Temps et lieu sont indissolublement liés, car le temps du récit suit la remontée complète du train par le héros, des wagons de queue aux wagons dorés.